

Yujia Wang:

Brahms Concertos

Rotterdam Philharmonic
& Tarmo Peltokoski

Solistes étoiles

17.10.26

Samedi / Samstag / Saturday

19:30

Grand Auditorium

Mercedes-Benz

UN CHEF-D'ŒUVRE D'HARMONIE.

L'harmonie ne se résume pas à l'équilibre.
C'est l'art de faire naître l'émotion à travers chaque détail,
pour transformer chaque trajet à bord de
votre Mercedes-Benz en un moment d'exception.

Bienvenue chez vous.



140 YEARS OF
INNOVATION

Yuja Wang: Brahms Concertos

Rotterdam Philharmonic & Tarmo Peltokoski

Rotterdam Philharmonic Orchestra

Tarmo Peltokoski direction

Yuja Wang piano

FR Pour en savoir plus sur Brahms, ne manquez pas le livre consacré au compositeur, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Brahms erfahren Sie in unserem Buch über den Komponisten, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



applause:

/ə 'plɔːz/ noun

**The sound of
people clapping
to show enjoyment
or approval.**

**The artists are glad you're enjoying
the concert, but may be troubled
by applause in the middle of a piece.
Save all your cheering for the finale
to enjoy an even better evening!**

Johannes Brahms (1833–1897)

Konzert für Klavier und Orchester N° 1 d-moll (ré mineur) op. 15
(1854–1859)

Maestoso

Adagio

Rondo: Allegro non troppo

45'

Konzert für Klavier und Orchester N° 2 B-Dur (si bémol majeur) op. 83
(1878–1881)

Allegro non troppo

Allegro appassionato

Andante

Allegretto grazioso

50'

Toutes les émotions se partagent

Nous soutenons la Philharmonie
pour faire résonner la magie
de la musique dans nos vies.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951, Luxembourg, R.C.S. Luxembourg, BB481) Communication Marketing



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

^{FR} **Sur le Premier Concerto pour piano de Brahms**

Marcel Marnat (2013)

Un artiste en surchauffe : Johannes Brahms

Amour et mort, sans doute, mais aussi exaltation et souci de forme ; éruption, finalement. Tel est le programme intimidant asséné par ce *Concerto en ré mineur*, le plus long jamais proposé, à l'époque (cinquante minutes, plus monumental que le *Concerto « L'Empereur »* de Ludwig van Beethoven !), mais surtout le plus sauvage. La jeunesse et le génie, dira-t-on, mais qu'est-ce à dire ? En surchauffe, Brahms affronte ici son envergure d'artiste et les violences que lui fit subir son inexpérience. Il ne s'agit pas de ses frasques de jeune accompagnateur dans les tavernes enfumées de la Mer du Nord mais bien du heurt de ses jeunes illusions avec la tragédie vécue par les Schumann.

Couple mythique parmi les musiciens du Nord ! Admiratif, Brahms leur rend visite en 1854, il a vingt-et-un ans. Lui, c'est Robert Schumann, un compositeur au génie apprécié, critique pertinent, qu'il s'exprime sur Franz Liszt ou sur Felix Mendelssohn Bartholdy – et n'avait-il pas promu Frédéric Chopin dès ses premières apparitions ? Elle, Clara, composant aussi mais surtout pianiste de légende, arrachée à son père séquestreur par l'amour de Robert... Romantisme flamboyant, triomphant ! De plus, elle est belle. Tandis que Robert s'exclame favorablement à la lecture des sonates que lui soumet le jeune visiteur, lui, Johannes, tombe amoureux de cette protectrice inespérée... Dans quelle mesure Brahms sait-il que Robert est en sursis ?



Photo de Johannes Brahms par Friedrich König, 1862

Ayant déjà tenté de se suicider, Schumann avait été interné puis libéré. Il mourra, mentalement anéanti, seulement deux ans plus tard. Insolubles, ces problèmes accumulés feront que Brahms préférera s'éloigner. Il ne dominera peut-être jamais la totale crise de ces quelques mois accablants.

Symphonie avec piano principal

La seule issue pour un artiste, c'est de s'immerger dans un grand projet : on aura deviné que le maelström moral où Brahms fut alors englouti va s'exprimer dans le *Concerto en ré mineur*. Affronter

l'orchestre avait été un conseil de Schumann et Brahms, essentiellement pianiste, avait beaucoup hésité. Primitivement élaboré en tant que sonate pour deux pianos, c'est sans doute l'ampleur de la tragédie ambiante qui vit Brahms confier cette musique tempétueuse à une formation monumentale. Trompés par la timide entrée du soliste, les premiers auditeurs (1859) regretteront une « symphonie avec piano principal ». Sans doute était-ce là le caractère de l'œuvre au départ. Reste que, très grand compositeur déjà, Brahms ne s'en tiendra pas à cette facilité, articulant avec une aisance inattendue les épisodes où le soliste se trouve incorporé à la masse sonore et les éclaircies au cours desquelles le clavier se rendra maître du jeu, infléchissant le propos avec des délicatesses surprenantes au sein d'un discours si volontiers véhément.

Cet éventail expressif, cette ampleur de vision

soudain rendus au concerto (les épisodes éruptifs des concertos de Liszt étaient très brefs) suppose des problèmes de forme. Or, ils seront superbement résolus dès cet opus 15 signalant pourtant une œuvre d'extrême jeunesse. Grand souci, d'abord, d'estomper au maximum les césures à craindre entre les trois parties du « plan de sonate » traditionnel (exposition, développement, réexposition) adopté pour l'énorme premier mouvement (*Maestoso*, la moitié de l'œuvre, comme dans le *Quatrième* de Beethoven). À cette fin, Brahms aura volontiers recours à des motifs supplémentaires qu'il saura incorporer bien vite aux trois thèmes principaux... S'ensuit une paradoxale cohésion de l'ensemble qui, compte tenu de l'intensité du climat, donnera l'impression de suivre un « poème symphonique » (forme par ailleurs méprisée par le musicien !).

Il faut tenter de vivre

Fier, sans doute, de telles prouesses, Brahms dédiera son *Adagio* à la mémoire de Robert Schumann : « *Benedictus qui venit in nomine Domini* », référence biblique inattendue chez ce quasi agnostique qui, pourtant, confesse déjà (avant le *Requiem allemand* ou les *Quatre Chants sérieux*) quelque intervention divine dans la création humaine. Intemporel, initié par un thème évoquant le cantique, ce mouvement lent tout entier traduira, sans pose, l'apaisement qui peut suivre les grandes épreuves. En témoigne la discrétion avec laquelle s'épanchera le soliste, après une longue introduction d'orchestre. Très ému, Brahms s'inspire des répons de la tradition liturgique, le piano jouant souvent à découvert, en dehors des évolutions d'un orchestre hésitant entre l'indifférence à la compassion.

Alors, pour la seule fois de sa vie, Brahms voudra nous convaincre que la vie doit renaître après ces promesses de l'aube. Massif et quasi truculent, c'est sur la rusticité d'un vigoureux thème populaire que le musicien va bâtir un finale râblé, à l'issue duquel il nous faudra tenter de vivre. Nécessité d'exister : recours à la force, les nuances viendront après. D'où ce principe général de six variations, traitées en rondo, dans un esprit expérimental plein de promesses : fougue, fantaisie, désinvolture, romance... le tout dans une continuité dynamique qui permet de hardis enchaînements. Ainsi passerons-nous d'une élégie à un fugato d'orchestre quasi sardonique avant que le puissant martèlement initial s'impose à nouveau, ouvrant la voie à une cadence libératrice, précédant une coda résolument énergique.

Cette œuvre magnifique restera isolée. Brahms ne parvint jamais à légitimer ces espérances somme toute conventionnelles. Est-ce une conséquence de son amour mort-né pour Clara ? Le musicien resta seul toute sa vie et jamais sa musique n'accéda à quelque bonheur communicatif. Aucun de ses triomphes viennois n'amènera le

moindre sourire en une œuvre promise à être abondante, forte et grave, jamais réjouie. La blessure de jeunesse ne s'était jamais refermée.

Marcel Marnat est l'auteur de nombreux ouvrages et entre autres, chez Fayard, Maurice Ravel, Haydn, la mesure de son siècle et Vivaldi.

FR **Brahms tout en lumière**

André Lischke (2009)

Parmi les grands concertos pour piano qui jalonnent le 19^e siècle musical, entre ceux de Ludwig van Beethoven en amont et ceux de Sergueï Rachmaninov en aval, un monument se dresse dominant incontestablement tous les autres par ses dimensions, son envergure et sa densité : le *Concerto N° 2 en si bémol majeur* de Johannes Brahms. Fruit de trois ans de travail, composé entre 1878 et 1881, il correspond à la maturité et à l'apogée de la puissance créatrice de son auteur, âgé alors de 45-48 ans, et se situe chronologiquement après le *Concerto pour violon* (1878) et entre les *Symphonies N° 2* et *N° 3* (1877 et 1883). Brahms en interpréta lui-même la partie soliste lors de la création à Budapest le 8 novembre 1881.

Les redoutables difficultés de l'œuvre restent une épreuve même pour les virtuoses confirmés d'aujourd'hui,

tant par ses exigences techniques intrinsèques, sollicitant souvent une considérable force physique, que par l'endurance qu'implique sur sa longueur une partition dont la durée avoisine les 45 minutes.

Si la forme du concerto est presque toujours restée fidèle au cycle tripartite vif-lent-vif, celui-ci est l'un des rares à comporter quatre mouvements, situant en deuxième position un scherzo, initialement conçu pour figurer dans le *Concerto pour violon*. Il est curieux d'observer que dans ses quatre symphonies Brahms, pourtant tellement

redevables à Beethoven, n'a jamais inclus aucun scherzo, préférant lui substituer un mouvement de demi-caractère, alors qu'il a volontiers pratiqué cette forme par ailleurs. Ceci lui a inspiré en l'occurrence quelques lignes d'un humour un peu lourd dans une lettre à son amie Elisabeth von Herzogenberg : « *Je dois vous dire que j'ai écrit un petit concerto pour piano, avec un joli petit scherzo. Je crains*



Eduard Hanslick encensant la statue de Saint Johannes Brahms, caricature de Theo Zasche (1890)

d'avoir trop tiré sur cette mamelle qui auparavant me donnait toujours un lait excellent ».

Le *Concerto N° 2* de Brahms est souvent opposé au premier, qui est de caractère sombre et tourmenté, alors que celui-ci est dans l'ensemble partagé entre l'énergie radieuse et la sérénité, avec cependant quelques ombres passagères. Sa dimension symphonique a fait écrire au critique musical Edouard Hanslick, qu'il s'agissait là d'une « *symphonie avec piano obbligato* ».

Le soliste et l'orchestre rivalisent en effet de puissance et de richesses de couleurs, et une des particularités de la science instrumentale de Brahms est de réussir à conférer une densité impressionnante à un effectif orchestral relativement modéré pour l'époque, comportant outre les cordes, les bois, trompettes et timbales par deux, quatre cors, mais dépourvu des trombones et du tuba, ces piliers habituels de l'orchestre romantique.

Le premier mouvement *Allegro non troppo*, d'amples dimensions, s'ouvre sur un thème au cor auquel réplique aussitôt le piano, qui développe une cadence énergique, en jaillissements d'arpèges et échanges d'accords entre les deux mains. Suit alors l'exposition orchestrale, assez longue, qui atteste que Brahms, comme Beethoven, pense son concerto en symphoniste. La réapparition du soliste ramène le premier thème, après quoi tout le mouvement alternera entre la vigueur de frappe, la finesse des envolées d'arpèges, les phases méditatives, les soudaines accélérations. Une culmination pianistique en martèlements énergiques fait resurgir des échos du finale de la *Sonate « Appassionata »* de Beethoven. Mais Brahms, héritier du passé, regarde aussi vers l'avenir et ce sont des miroitements quasi-impressionnistes qui précèdent la réexposition, fortement condensée. La longue coda reprend tous les éléments du premier thème, dans un puissant affrontement entre le soliste et l'orchestre.

Exposition

FUNDATIO

09.10.2026 - 11.07.2027



<LËTZEBUERG
CITY
MUSEUM>



Source : ANLux, SHL-Abt01 n° 18,
Charte du comte Guillaume
confirmant la fondation de
l'abbaye de Münster, 1123 (détail)

citymuseum.lu



**Philharmonie
Luxembourg**

Pück.Mix. Save. Repeat.

With «Pick & Mix», choose 4 or more concerts from a large selection and enjoy attractive discounts. It's your season, your way.

#UnTourbillonDEmotions



Le fameux scherzo *Allegro appassionato* dans le ton de ré mineur apporte au concerto sa part d'ombre et d'inquiétude. L'amorce fougueuse du thème reçoit rapidement une réponse contrastée avec une phrase à l'unisson, aux intonations douloureusement interrogatives. Les deux idées seront paraphrasées, transformées, brassées, dans une intensité croissante. Dans la partie centrale en mode majeur surgissent soudain des réminiscences de musique de cour, des échos qui pourraient parvenir de quelque partition de Georg Friedrich Händel, rappelant l'attachement de Brahms aux antériorités de la musique allemande. Mais avec le retour de la partie principale, c'est la sombre véhémence qui reprend le dessus, jusqu'à la fin du mouvement. Le principe du double ou triple concerto, largement répandu au 18^e siècle, ne fait que de rares apparitions au 19^e. Le *Triple Concerto* de Beethoven pour piano, violon et violoncelle est toujours resté au second plan. Or, avant son *Double Concerto* pour violon et violoncelle de 1887, c'est bien déjà un double concerto que Brahms offre ici dans l'*Andante*, en faisant intervenir en qualité de premier instrument soliste le violoncelle solo de l'orchestre.

Dès la première mesure, cette longue mélodie, véritable arioso instrumental, nous rappelle le potentiel de tendresse que recelait l'homme Brahms, se dissimulant derrière un comportement bourru et facilement éruptif.

Le piano n'entre qu'après avoir laissé le violoncelle épancher sa cantilène ; la partie pianistique alterne quelques moments de crispation en trilles et arpèges, alternant avec des phrases en accords échangés entre les deux mains. La partie centrale du mouvement, indiquée

Piu adagio, est un moment d'élévation en larges intervalles dans l'aigu du clavier sur fond d'arpèges. Puis la mélodie initiale revient, établissant entre le violoncelle et le piano un dialogue constant. Après la contemplation vient le divertissement final. Tour à tour robuste ou introspectif, Brahms peut aussi s'amuser avec légèreté à des jeux de bon enfant, tout en rappelant de temps en temps par quelques chocs le géant qu'il est. L'*Allegretto grazioso*, en forme de rondo-sonate, conclut le concerto dans un climat dont le ton principal est la bonne humeur souriante. Le début est délicat et ouvragé - avant d'acquérir soudainement de la vigueur. Le second thème, fortement contrastant, fait revenir la veine hungaro-tzigane, à laquelle Brahms n'a jamais renoncé, avec son « swing » caractéristique. La partie centrale du mouvement est au contraire placée sous le signe d'une douceur spiritualisée. Dans l'ensemble, la technique pianistique est ici d'une fluidité peu habituelle pour Brahms, qui laisse pourtant ce mouvement se colorer vers sa fin d'une joyeuse vigueur.

Fils d'émigrés russes, André Lischke a été maître de conférences à l'Université d'Évry jusqu'en 2020. Il collabore régulièrement à l'Avant-Scène Opéra et est l'auteur d'ouvrages sur Tchaïkovski, Borodine, Rimski-Korsakov et Rachmaninov, ainsi que de l'Histoire de la musique russe des origines à la Révolution, du Guide de l'opéra russe (Fayard) et récemment de Sergueï Rachmaninov, portrait d'un pianiste (Buchet-Chastel).

Dernière audition à la Philharmonie

Johannes Brahms *Klavierkonzert N° 1*

12.10.23 Luxembourg Philharmonic / Gustavo Gimeno / Hélène Grimaud

Johannes Brahms *Klavierkonzert N° 2*

01.06.18 Luxembourg Philharmonic / Lahav Shani / Rudolf Buchbinder

^{DE} Der Pianist Johannes Brahms

Klaus Mehner

Johannes Brahms und seine musikalischen Meisterwerke stehen in nahezu der gesamten Musikwelt hoch im Kurs. Insbesondere die großen Orchesterwerke wie die vier Symphonien und die Solokonzerte für Klavier bzw. für Violine und Orchester sind feste Bestandteile von Konzertprogrammen bekannter Klangkörper. Es scheint so, als gäbe es eine weitgehende Übereinkunft zwischen denen, die Brahms spielen, und denen, die seine Musik hören wollen. Insofern lässt sich die in der Literatur gestellte Frage «Lieben Sie Brahms?» grundsätzlich mit «Ja» beantworten.

Es lohnt sich, einmal darüber nachzudenken, ob es dafür irgendeine Erklärung gibt. Renaissanceen im Musikbewusstsein hat es natürlich immer gegeben. Man denke nur an die große Mahler-Renaissance nach dem Zweiten Weltkrieg, die offenbar bis heute anhält. Bei Brahms verhält es sich insofern etwas anders, als seine Zustimmungswerte nach anfänglichen Missverständnissen durch Publikum und Musikkritik schon zu seinen Lebzeiten recht hoch waren. Dazu hat in jedem Falle die Tatsache beigetragen, dass seine Schaffensbreite doch erheblich größer war und nicht nur die großen Orchester- und Kammermusikwerke umfasste. Seine frühen *Ungarischen Tänze* sind Beispiele dafür wie auch die beiden freundlichen Serenaden. Für manchen Liebhaber mag das *Deutsche Requiem* das Brahms'sche Gipfelwerk sein. Für seinen sicher etwas bärbeißigen Humor steht nicht zuletzt seine *Akademische Festouvertüre*, mit der er sich bei

Hermès, à toute bride




HERMÈS
PARIS



ENSEMBLE FAISONS VIVRE LA CULTURE



bil.com



Building
tomorrow
together

der Universität Breslau für die Verleihung der Ehrendoktorwürde bedankte. Und für viele ist er auch der Schöpfer des einstmals sehr beliebten Schlafliedes «Guten Abend, gut' Nacht».

Es ist also doch so, dass sich im Laufe der Jahre eine gewisse Übereinstimmung in den Vorlieben von Musikern und Zuhörern herausgebildet hat.

Speziell die großen Orchesterwerke sind auf beiden Seiten der Konzertpraxis überaus beliebt. Das Verstehen seiner Musik bietet sich offensichtlich auf unterschiedlichen Niveaus an. Hörende mit Kenntnis der Notenbilder haben mit Sicherheit noch größeren Spaß, wenn sie zum Beispiel die genialen Spielereien zwischen Rhythmus und Metrum verfolgen können. Aber die klangliche Erscheinung, die ja schließlich die zentrale Ebene für musikalische Kommunikation ist, bietet genügend Möglichkeiten für ästhetischen Genuss. Und da Brahms nicht sehr viele Möglichkeiten für Rückschlüsse auf seine jeweiligen Lebenssituationen anbietet, ist der phantasievolle Hörer gefragt. Vielleicht ist diese Tatsache zunächst wenig verstanden worden. Publikum wie erst recht Konzertkritik hielten sich mit zum Teil bössartigen Kommentaren nicht zurück. Insofern war das bekannte fast überschwängliche Statement seines Gönners und Förderers Robert Schumann Fluch und Segen zugleich. Zu einer Zeit, in der er zunächst mit Klavier- und Kammermusik auf sich aufmerksam gemacht hatte, als künftiger Schöpfer großartiger Orchesterwerke beschrieben worden zu sein, mag bei Brahms zu dem ungeheuren Respekt besonders vor dem selbst empfundenen Vorbild Beethoven beigetragen haben.



Joseph Joachim 1904

Das mißverständene Konzert d-moll

Johannes Brahms, 1833 in Hamburg geboren, wuchs in einem der Musik durchaus gewogenen Elternhaus auf. So schaffte es sein Vater, der ursprünglich auf den verschiedensten Hamburger Tanzböden aufspielte, eine Stelle in einem städtischen Orchester zu erwerben. Frühzeitig erhielt der junge Brahms Musikunterricht und machte sich bald einen Namen als Pianist und Klavierbegleiter. Im Alter von 20 Jahren unternahm er mit dem ungarischen Geiger

Eduard Reményi eine erste Konzertreise insbesondere durch den Norden Deutschlands und angrenzende skandinavische Städte. Die Reise brachte ihm schließlich die sein weiteres musikalisches Leben bestimmende Bekanntschaft und schließlich Freundschaft mit dem in Europa bekannten Violinisten und Dirigenten Joseph Joachim ein, der ihm vor allem ein Helfer in Fragen der Instrumentierung werden sollte. Joachim war es auch, der ihm eine Begegnung mit dem in Weimar lebenden Franz Liszt empfahl und schließlich jene fast legendär gewordene mit Clara und Robert Schumann 1854 in Düsseldorf.

In dieser Zeit begann Brahms an einem Projekt zu arbeiten, das unter dem Titel «Concert für das Pianoforte mit Begleitung des Orchesters» am 22. Januar 1859 in Hannover uraufgeführt wurde. Dirigent der Aufführung war Joseph Joachim, am Klavier spielte der Komponist. Eine zweite Aufführung gab es wenige Tage später im Leipziger Gewandhaus. Wie unentschieden Brahms ursprünglich in der Gattungswahl des entstehenden Werkes war, zeigt die Wendung von einer Sonate über eine Symphonie hin zu diesem Konzert. Wahr ist, dass Brahms in diesem Konzert mit einer ganzen Reihe von gewohnten Traditionen dieser musikalischen Gattung bricht. Man nehme zum Vergleich die in zeitlicher Nähe entstandenen Konzerte von Robert Schumann und Edvard Grieg, die tatsächlich mit der Tradition anders umgehen. Brahms stellt vieles davon in Frage, in allererster Linie die Form des Beginns für den Hauptsatz des Konzerts. Es ist der seltene Fall in der Geschichte der Musik, dass ein Komponist quasi vor den Ohren seiner Hörer die Formsuche selbst zum klingenden Gegenstand werden lässt. Das allseits bekannte Prinzip des Beginns mit der Themenvorstellung durch das Orchester, wie es über längere Zeit selbstverständlich war, ist hier durch einen durchaus aufwühlenden Auftakt des Orchesters ersetzt: Kein wirkliches Vorspiel, sondern ein zweimal sich quasi aufbäumendes Orchestermotiv über den durch die Pauke markierten Orgelpunktönen D und Cis. Dieser Vorgang

wiederholt sich unter Einbeziehung des Solisten, ehe sich das erste d-moll-Thema herausgebildet hat. In diesem Übergang werden dem Solisten ungeheure Fähigkeiten abverlangt, die in Ketten von Oktavtrillern ihren Höhepunkt haben. Manchmal mag man glauben, dass der Pianist das Klavier fast wie ein Schlaginstrument behandeln muss. Überhaupt wirkt das Ganze vielfach nicht unbedingt wie ein Miteinander von Solist und Orchester, sondern eher wie ein Neben- oder gar ein Gegeneinander. Auf das derart errungene Hauptthema folgt ein versöhnlicheres zweites Thema, das die Fähigkeiten von Brahms zur ausgreifenden Melodiebildung erahnen lässt. Insgesamt macht der erste Satz aber deutlich, dass sich der Komponist der klassischen Tradition des Sonatenhauptsatzes voll und ganz verpflichtet fühlt. Das gilt auch für den zweiten und dritten Satz; sie geben sich – auch hier der Tradition folgend – wesentlich weniger dramatisch als der Eröffnungssatz. Der zweite besticht in mildem D-Dur durch seinen lyrisch-liedhaften Charakter und das gemeinsame Musizieren von Holzbläsern und Klavier, der dritte dagegen ist als ein dahinstürmendes Rondo angelegt, wie eine Art musikalischer Rausschmeisser. Auf gekonnte Art und Weise werfen sich hier die verschiedenen Orchestergruppen und der Pianist die motivischen Bälle zu, ehe eine recht stürmische Kadenz noch einmal die führende Rolle des Klaviers herausstellt.

Für die Konzertkritik und das Publikum war dieses Solokonzert wohl eine Art Grenzfall,

darf man einer Besprechung in der Presse nach der zweiten Aufführung des Konzerts 1859 im Leipziger Gewandhaus Glauben schenken. So heißt es dort in den *Signalen für die musikalische Welt* unter anderem: «Das gegenwärtige vierzehnte Gewandhausconcert war

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

Who is the composer?



Johannes Brahms (1833–1897): Wrote in nearly every genre other than opera. Also a superb pianist. Never married, but became close to several women musicians, especially pianist Clara Schumann. Famously rude but also a loyal friend. Keen bibliophile and walker. Loved hearty Austro-Hungarian cooking and good wine.

What's the big idea?

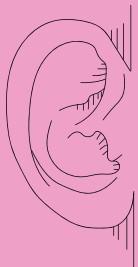


Contrasting circumstances. Brahms wrote his *Piano Concerto N° 1* in his early twenties, a turbulent period during which his mentor Robert Schumann suffered a breakdown and died, and Brahms fell in love with Schumann's widow Clara. By the time he completed *Piano Concerto N° 2* more than 20 years later, his life was much calmer – and he was wealthy and internationally famous.

Disaster and triumph. Brahms described an early performance of *Concerto N° 1* in Leipzig as «a brilliant and decisive – failure»; indeed, he was hissed offstage at its conclusion, and it only achieved acclaim years later. *Concerto N° 2*, however, was an unqualified success from its Budapest premiere onwards.

Musical multi-talents. Brahms himself took on the challenging solo parts in his piano concertos, both at their premieres and in later performances. When he and his friend Hans von Bülow toured Europe with *Concerto N° 2*, they amused themselves by alternating as conductor and pianist as the mood took them!

What should I listen out for?



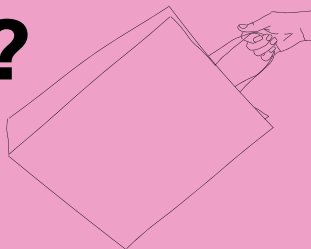
Light and shade. Relish the musical variety of Brahms's first movements. The stormy opening of *Concerto N° 1's Maestoso* – a musical response to Robert Schumann's death – contrasts with a hymn-like tune introduced by the piano, while the *Allegro non troppo* of *Concerto N° 2* alternates between expansive solos and robust full-orchestral passages.

High drama. Brahms added an extra movement – the tumultuous *Allegro appassionato* – to *Concerto N° 2* to create a «strongly passionate» distinction to the ensuing gentle *Andante*. Wild outer sections contrast with an exultant central episode.

Sublime sounds. Luxuriate in Brahms's gorgeous slow movements! Highlights include the serene string and piano melodies of *Concerto N° 1's Adagio* (which Brahms termed a «gentle portrait» of Clara Schumann) and the song-like cello solo that opens *Concerto N° 2's Andante*.

Happy ending. Brahms also had a joyful side to his creative character. *Concerto N° 1's Rondo* ends in exuberant virtuoso fireworks for the pianist, while the finale of *Concerto N° 2* is an affectionate tribute to Hungarian dance music that he liked so much.

Something to take home?



Big is Beautiful. Brahms ironically described his *Concerto N° 2* to a friend as a «tiny, tiny piano concerto». In fact, tonight's concertos are the longest 19th-century works in the genre, each lasting an awe-inspiring 50 minutes.

Brahms's great predecessor. Experience more piano magic on 29.10. when Alice Sara Ott performs music by Brahms's idol Beethoven – his lyrical, life-enhancing *Piano Concerto N° 4* – with the Luxembourg Philharmonic.

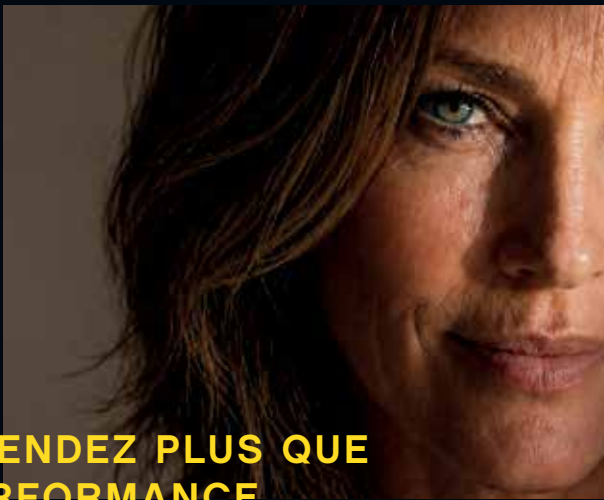
Centre engage

Your evening's
essentials at a glance



Johannes Brahms 1882

nun wieder ein solches, in dem eine neue Composition zu Grabe getragen wurde.» Die Situation ist also die: Auf der einen Seite der von Robert Schumann in den kompositorischen Himmel Gehobene, auf der anderen der reale Brahms mit allen seinen Zweifeln. Ein persönlicherer Ausdruck all dessen ist kaum vorstellbar. Erst die Nachwelt hat begriffen, welches persönliche Bekenntnis mit diesem Konzert verbunden ist.



**VOUS ATTENDEZ PLUS QUE
DE LA PERFORMANCE.
NOUS INVESTISSONS DANS
CE QUI COMPTE POUR VOUS.**

La banque privée qui vous aide
à construire votre héritage.

DÉCOUVREZ
NOTRE COMMUNAUTÉ



Das Meisterstück in B-Dur

Im September 1862 übersiedelte Johannes Brahms endgültig nach Wien, obwohl er seiner Heimatstadt immer ein wenig nachtrauerte. Aber Wien war für Musiker auch zu seiner Zeit eine Hochburg, der Geist Haydns, Mozarts und vor allen Dingen Beethovens schien noch immer irgendwie über der Stadt zu schweben. Brahms spielte alsbald im Musikleben der Stadt eine wachsende Rolle – als Chorleiter oder als künstlerischer Direktor der Gesellschaft der Musikfreunde Wien. Viele der Musikgrößen Wiens – allen voran der Kritikerpabst Eduard Hanslick – betrachteten ihn auf Grund seiner Haltung zur Tradition – gern als Oberhaupt einer Bewegung gegen die «Neudeutschen» um Franz Liszt, die im konservativen Wien an sich einen schweren Stand hatten. Mit einer weitgehenden konservativen Haltung konnte sich Brahms durchaus anfreunden, war doch seine eigene Entwicklung weitgehend an den klassischen Normen des Komponisten ausgerichtet. So hat er zwar wie andere auch ein Pamphlet gegen diese Richtung der Musikentwicklung unterschrieben, aber als oberster Repräsentant konnte und wollte er sich nicht verstehen.

Nach den erfolgreichen Premieren seiner *Zweiten* und *Dritten Symphonie*, die Brahms weit über Österreich hinaus bekannt gemacht hatten, fasste er den Plan für sein zweites Konzert für Klavier und Orchester. Entstanden ist es weitgehend in den Sommerurlaube 1880 und 1881 in Bad Ischl und in Pressbaum in Niederösterreich. Seine Fertigstellung meldete er seiner guten Freundin Elisabeth von Herzogenberg in einem launigen Brief: *«Vermelden will ich, dass ich ein ganz ein kleines Klavierkonzert geschrieben habe mit einem ganz einem kleinen zarten Scherzo.»*

Die Uraufführung fand am 9. November 1881 in Budapest statt; beteiligt daran war neben Brahms die derzeit berühmte Meininger Hofkapelle unter der Leitung des ebenso berühmten Hans von Bülow.

Dieses Konzert stellt die ideale Verbindung zwischen dem Solisten und dem Orchester dar, es findet ein wirkliches Konzertieren zwischen ihnen statt, thematische Angebote werden ausgetauscht, erweitert oder variiert weitergegeben.

Die Gleichberechtigung zwischen Solo und Tutti bei gelegentlicher Verschiebung der Dominanzverhältnisse macht den Reiz dieses Musizierens aus.

Schon der Beginn zwischen Horn und Klavier versetzt die Zuhörenden in eine ausgeglichen freundliche Stimmung, die sich durch das langsame klangliche Aufblühen immer mehr steigert. Der Tradition gemäß erfolgt der Themenaufbau, wobei thematische Elemente auch ohne Ausführung häufig vorkommen. Deutlich zu spüren ist im gesamten Konzert die Brahms'sche Eigenart der unmittelbaren Verbindung zwischen Themenvorstellung und Beginn ihres Variierens.

Ungewöhnlich für Solokonzerte ist der Einschub eines Scherzo-Satzes in moll. Die ausgesprochen freundliche Stimmung wird dadurch getrübt, aber weitere virtuose Möglichkeiten des Zusammenspiels werden vorgestellt. Aber die eigentliche Überraschung stellt der dritte langsame Satz in B-Dur dar. Er hört sich an wie ein fast kammermusikalisches Spiel zwischen einem Solo-Cello und dem Klavier. Wenn Musik tröstenden Charakter haben kann, dann ist es hier der Fall. Ein vergnügliches Rondo-Finale beendet das Konzert. Es setzt etwas kess in der Tonart der Subdominante ein und entfesselt ein virtuosos Hin und Her zwischen Solist und Orchester, ehe es in einer kurzen Stretta endet.

Ein durchaus seltener Fall in der Musikgeschichte ist es, dass Brahms das Konzert unmittelbar danach auch in anderen Städten und Ländern aufführen konnte. Diese Tatsache hat nicht unwesentlich zu seinem steigenden Ruhm in der Musikgeschichte beigetragen.

Klaus Mehner ist Musikwissenschaftler und lehrte von 1993 bis 2004 als Professor für Systematische Musikwissenschaft an der Universität Leipzig.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Johannes Brahms *Klavierkonzert N° 1*

12.10.23 Luxembourg Philharmonic / Gustavo Gimeno / Hélène Grimaud

Johannes Brahms *Klavierkonzert N° 2*

01.06.18 Luxembourg Philharmonic / Lahav Shani / Rudolf Buchbinder

Rotterdam Philharmonic Orchestra

Honorary Conductor

Yannick Nézet-Séguin

Lahav Shani

Regular Guest Conductor

Tarmo Peltokoski

First Violin

Marieke Blankestijn, *Concert Master*

Vlad Stanculeasa, *Concert Master*

Quirine Scheffers

Vacancy

Saskia Otto

Maria Dingjan

Marie-Jose Schrijner

Noemi Bodden

Petra Visser

Sophia Torrenga

Hadewijch Hofland

Annerien Stuker

Alexandra van Beveren

Marie Duquesnoy

Sarah Décamps

Vacancy

Vacancy

Vacancy

Vacancy

Second Violin

Charlotte Potgieter

Vacancy

Laurens van Vliet

Vacancy

Elina Hirvilammi-Staphorsius

Jun Yi Dou

Bob Bruyn

Eefje Habraken

Maija Reinikainen

Babette van den Berg

Melanie Broers

Annijs Kolerta

Robin Veldman

Vacancy

Viola

Anne Huser

Roman Spitzer

Galahad Samson

José Moura Nunes

Kerstin Bonk

Janine Baller

Veronika Lenártová

Rosalinde Kluck

Léon van den Berg

Olfje van der Klein

Jan Navarro

Jutta Demuynck

Cello

Emanuele Silvestri

Gustaw Bafeltowski

Joanna Pachucka

Daniel Petrovitsch

Mario Rio

Eelco Beinema

Carla Schrijner

Pepijn Meeuws

Yi-Ting Fang

Killian White

Paul Stavridis

Double Bass

Matthew Midgley

Ying Lai Green

Jonathan Focquaert

Arjen Leendertz

Ricardo Neto

Javier Clemén Martínez

Mario Fernández

Vacancy

Flute

Juliette Hurel

Joséphine Olech

Manon Gayet

Flute/Piccolo

Beatriz Da Silva Baião

Oboe

Karel Schoofs
Jesús Pinillos Rivera
Anja van der Maten

Oboe / Cor Anglais

Ron Tjhuis

Clarinet

Julien Hervé
Bruno Bonansea
Alberto Sánchez García

Clarinet/Bass Clarinet

Romke-Jan Wijmenga

Bassoon

Pieter Nuytten
Lola Descours
Marianne Prommel

Bassoon / Contra-bassoon

Elias Agsteribbe

Horn

David Fernández Alonso
Felipe Santos Freitas
Wendy Leliveld
Richard Speetjens
Laurens Otto
Pierre Buizer

Trumpet

Alex Elia
Adrián Martínez Martínez
Simon Wierenga
Giovanni Giardinella

Trombone

Pierre Volders
Alexander Verbeek
Remko de Jager

**Bass Trombone /
Contra-Bass Trombone**

Rommert Groenhof

Tuba

Martijn van Rijswijk

Timpani / Percussion

Danny van de Wal
Ronald Ent
Martijn Boom
Jesús Iberti Rubira

Harp

Albane Baron

“

**Putting your assets to work is
our priority**

Alain Uhres, Senior Vice President &
Head of Department, Private Banking



SPUERKEESS
Private Banking

SPUERKEESS.LU/privatebanking

Interprètes

Biographies

Rotterdam Philharmonic Orchestra

FR Depuis sa création en 1918, le Rotterdam Philharmonic Orchestra s'est taillé une place de choix parmi les meilleurs orchestres d'Europe. Après ses premières années pionnières, la phalange s'est imposée comme l'un des principaux orchestres des Pays-Bas sous la direction d'Eduard Flipse, qui en fut le chef principal à partir de 1930. Dans les années 1970 et 1980, il a acquis une renommée internationale sous la direction de Jean Fournet, Edo de Waart et James Conlon. La nomination de Valery Gergiev a marqué le début d'un nouvel âge d'or, qui s'est poursuivi sous la direction de Yannick Nézet-Séguin puis de Lahav Shani, chef de 2018 à 2026. Le Rotterdam Philharmonic Orchestra a pour siège la salle de concert De Doelen, mais on peut souvent l'entendre dans d'autres lieux, qu'il s'agisse de salles locales ou des salles les plus prestigieuses aux Pays-Bas et à l'étranger. Depuis 2010, la formation est l'orchestre attitré du Théâtre des Champs-Élysées à Paris. Grâce à tous ces concerts, ainsi qu'à ses représentations pédagogiques et ses projets communautaires, l'orchestre touche chaque année un public de 150.000 à 200.000 personnes, dont une part importante de jeunes. Depuis ses enregistrements de Gustav Mahler avec Eduard Flipse dans les années 1950, il a publié une multitude de disques salués par la critique sur des labels tels que Warner Classics, Deutsche Grammophon, Decca, Philips et BIS Records. En ligne, il est possible de voir et d'écouter l'orchestre lors de concerts diffusés en streaming sur Medici.tv, ainsi que dans de courtes vidéos. Le Rotterdam Philharmonic Orchestra s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg au cours de la saison 2021/22.

Rotterdam Philharmonic Orchestra
photo: Guido Pijper





Rotterdam Philharmonic Orchestra

DE Seit seiner Gründung im Jahr 1918 hat das Rotterdam Philharmonic Orchestra sich einen festen Platz unter den führenden Orchestern Europas erobert. Nach den ersten Pionierjahren entwickelte sich das Orchester unter Eduard Flipse, der ab 1930 Chefdirigent war, zu einem der führenden Orchester der Niederlande. In den 1970er und 1980er Jahren erlangte das Orchester unter Jean Fournet, Edo de Waart und James Conlon internationale Anerkennung. Die Ernennung von Valery Gergiev läutete eine neue Blütezeit ein, die sich unter Yannick Nézet-Séguin und unter Lahav Shani, dem Chefdirigenten von 2018 bis 2026, fortsetzte. Die Heimat des Rotterdam Philharmonic Orchestra ist die Konzerthalle De Doelen, doch das Orchester ist häufig auch an anderen Orten zu hören – von lokalen Veranstaltungsorten bis hin zu den renommiertesten Sälen im In- und Ausland. Seit 2010 ist das Rotterdam Philharmonic Orchestra Hausorchester des Pariser Théâtre des Champs-Élysées. Mit all diesen Konzerten sowie seinen pädagogischen Aufführungen und Gemeinschaftsprojekten erreicht es jährlich ein Publikum von 150.000 bis 200.000 Menschen, darunter einen beträchtlichen Anteil junger Leute. Seit den Mahler-Aufnahmen mit Eduard Flipse in den 1950er Jahren hat das Rotterdam Philharmonic Orchestra eine Vielzahl von der Kritik gelobter Aufnahmen bei Labels wie Warner Classics, Deutsche Grammophon, Decca, Philips und BIS Records veröffentlicht. Online kann man das Orchester in gestreamten Konzerten auf Medici.tv sehen und hören sowie in kurzen Videos. In der Philharmonie Luxembourg konzertierte das Orchester zuletzt in der Saison 2021/22.

**Discover
and download
our new app now!**



**The
Philharmonie
at your
fingertips**



DOMAINE
CLOS DES ROCHERS



GRANDS VINS DU LUXEMBOURG
CLOS-DES-ROCHERS.COM

Tarmo Peltokoski direction

FR À partir de la saison 2026/27, le chef finlandais Tarmo Peltokoski devient directeur musical du Hong Kong Philharmonic Orchestra, après avoir occupé le poste de directeur musical désigné au cours de la saison précédente. Il est par ailleurs directeur musical de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse ainsi que chef invité principal du Rotterdam Philharmonic Orchestra. Il poursuit également sa résidence de trois ans en tant qu'artiste exclusif au Konzerthaus de Dortmund, qui a débuté lors de la saison 2025/26. En 2022, il a été nommé chef principal invité de la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, devenant ainsi le premier à occuper ce poste dans l'histoire de la phalange. En mai de la même année, il a été nommé directeur musical et artistique de l'Orchestre symphonique national de Lettonie. Il a pris ses fonctions lors de la saison 2022/23 pour en être nommé trois ans plus tard chef honoraire. Parmi les temps forts de sa saison actuelle figurent ses débuts au Festival de Bayreuth avec une nouvelle production de *Lohengrin*, ainsi qu'une nouvelle production de *La Flûte enchantée*, qui ouvre la saison de l'Opéra de Zurich. Au cours des années précédentes, il a fait ses débuts avec l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, le Los Angeles Philharmonic, l'Orchestre philharmonique de Radio France, la Filarmonica della Scala, le Toronto Symphony Orchestra, le NHK Symphony Orchestra, le London Philharmonic Orchestra, le Philharmonia Zürich, le Swedish Radio Symphony Orchestra et le Gothenburg Symphony Orchestra, ainsi qu'avec le SWR Symphonieorchester au Festival de Pentecôte de Baden-Baden, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin et le Bayerische Staatsorchester. Il s'est produit au Rheingau Musik Festival, au Schleswig-Holstein Musik Festival, au Beethovenfest Bonn, au Festival de Verbier, au Musikfest Bremen et au Festival de Música y Danza Granada. En 2022, à l'âge de 22 ans, Tarmo Peltokoski a achevé son premier *Ring* de Richard Wagner au Festival Eurajoki Bel Canto. L'année suivante, il a retrouvé ce festival pour *Tristan et Isolde*. Il a travaillé avec des solistes tels qu'Asmik Grigorian, Matthias Goerne, Julia Fischer, Golda Schultz, Martin Fröst, Patricia

Kopatchinskaja, Janine Jansen, Martin Helmchen, Leonidas Kavakos, Camilla Nylund et Sol Gabetta. Il a commencé ses études de direction d'orchestre à l'âge de 14 ans auprès de Jorma Panula. Il a ensuite poursuivi sa formation auprès de Sakari Oramo à l'Académie Sibelius. Il a également suivi les cours de Hannu Lintu, Jukka-Pekka Saraste et Esa-Pekka Salonen. Il est aussi pianiste et a étudié à l'Académie Sibelius auprès d'Antti Hotti. En 2023, il a signé un contrat d'exclusivité avec Deutsche Grammophon. Son premier disque a paru en 2024. En mars 2026, il a publié, en collaboration avec le Hong Kong Philharmonic Orchestra, «Der Ring – An Orchestral Adventure». En 2022, il a reçu le prix Lotto au Musik Festival et en 2023 l'Opus Klassik pour son enregistrement avec la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen. Il a par ailleurs étudié la composition et l'arrangement et nourrit une passion particulière pour la comédie musicale et l'improvisation. Tarmo Peltokoski a dirigé pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2024/25, à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg pour *Le Vaisseau fantôme*.

Tarmo Peltokoski Leitung

DE Ab der Saison 2026/27 wird der finnische Dirigent Tarmo Peltokoski Musikdirektor des Hong Kong Philharmonic Orchestra, nachdem er in der vorangegangenen Saison bereits als designierter Musikdirektor tätig war. Darüber hinaus ist er Musikdirektor des Orchestre National du Capitole de Toulouse sowie Principal Guest Conductor des Rotterdam Philharmonic Orchestra. Seine dreijährige Residenz als «Exklusivkünstler» am Konzerthaus Dortmund, die in der Saison 2025/26 begann, setzt er ebenfalls fort. 2022 wurde er zum Principal Guest Conductor der Deutschen Kammerphilharmonie Bremen ernannt und ist damit der erste Dirigent, der diese Position in der Geschichte des Orchesters innehat. Im Mai desselben Jahres wurde er zum musikalischen und künstlerischen Leiter des Lettischen Nationalen Symphonieorchesters berufen. Seine Tätigkeit begann mit der Saison 2022/23; nach drei Jahren wurde er zum Ehrendirigenten des Orchesters. Zu den Höhepunkten der



Tarmo Peltokoski photo: Romain Alcaraz

Saison 2026/27 zählen sein Debüt bei den Bayreuther Festspielen mit einer Neuproduktion von *Lohengrin* sowie eine Neuproduktion von *Die Zauberflöte*, mit der die Saison an der Oper Zürich eröffnet wird. In den vergangenen Spielzeiten gab Peltokoski Debüts mit dem Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, Los Angeles Philharmonic, Orchestre Philharmonique de Radio France, Filarmonica della Scala, Toronto Symphony Orchestra, NHK Symphony Orchestra, London Philharmonic Orchestra, Philharmonia Zürich, Swedish Radio Symphony Orchestra und Göteborgs Symfonikern sowie mit dem SWR Symphonieorchester bei den Pfingstfestspielen Baden-Baden, dem Deutschen Symphonie-Orchester Berlin und dem Bayerischen Staatsorchester. Er trat beim Rheingau Musik Festival, Schleswig-Holstein Musik Festival, Beethovenfest Bonn, Verbier Festival, Musikfest Bremen und Festival de Música y Danza Granada auf. 2022 vollendete er im Alter von 22 Jahren beim Eurajoki Bel Canto Festival erstmals seinen *Ring*-Zyklus von Richard Wagner. 2023 kehrte er zu diesem Festival zurück, um *Tristan und Isolde* zu dirigieren. Er arbeitete mit Solisten wie Asmik Grigorian, Matthias Goerne, Julia Fischer, Golda Schultz, Martin Fröst, Patricia Kopatchinskaja, Janine Jansen, Martin Helmchen, Leonidas Kavakos, Camilla Nylund und Sol Gabetta. Sein Dirigierstudium begann er im Alter von 14 Jahren bei Jorma Panula. Anschließend setzte er seine Ausbildung bei Sakari Oramo an der Sibelius-Akademie fort. Darüber hinaus wurde er von Hannu Lintu, Jukka-Pekka Saraste und Esa-Pekka Salonen unterrichtet. Peltokoski ist auch Pianist und studierte an der Sibelius-Akademie bei Antti Hotti. 2023 unterschrieb er einen Exklusivvertrag mit der Deutschen Grammophon. Sein Debütalbum erschien 2024. Im März 2026 veröffentlichte er gemeinsam mit dem Hong Kong Philharmonic Orchestra «Der Ring – An Orchestral Adventure». Im Jahr 2022 erhielt er den Lotto-Preis beim Rheingau Musik Festival und 2023 den Opus Klassik für seine Aufnahme mit der Deutschen Kammerphilharmonie Bremen. Darüber hinaus hat Tarmo Peltokoski Komposition und Arrangement studiert und hegt eine besondere Leidenschaft für musikalische Komödie und Improvisation. In der Philharmonie Luxembourg stand er zuletzt in der Saison 2024/25 für *Der fliegende Holländer* am Pult des Luxembourg Philharmonic.



Fondation
EME

**ET SI LA MUSIQUE
POUVAIT AIDER
ENCORE PLUS?**

Faire un don



**La Fondation EME
crée du lien là où
il est essentiel.**

Rejoignez le mouvement.
www.fondation-eme.lu

“ L'ENTHOUSIASME
EST CONTAGIEUX,
LA MUSIQUE MÉRITE
NOTRE SOUTIEN. ”

Partenaire de confiance depuis de nombreuses années,
nous continuons à soutenir nos institutions culturelles,
afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**



Yuja Wang piano

FR La pianiste Yuja Wang s'est déjà produite aux côtés des chefs, musiciens et formations les plus prestigieux au monde. Issue d'une famille de musiciens, elle a commencé à prendre des cours de piano à l'âge de six ans. Elle a fait ses études au Canada et au Curtis Institute of Music auprès de Gary Graffman. Elle s'est fait connaître à l'international en 2007, lorsqu'elle a remplacé Martha Argerich en tant que soliste aux côtés du Boston Symphony Orchestra. Deux ans plus tard, elle a signé un contrat d'exclusivité avec Deutsche Grammophon et s'est depuis imposée parmi les plus grands artistes grâce à une série de concerts et de disques salués par la critique. Ses enregistrements ont été récompensés par de nombreux prix, dont cinq nominations aux Grammy Awards et son premier Grammy dans la catégorie «Best Classical Instrumental Solo» pour son album «The American Project», sorti en 2023, qui lui a également valu un prix Opus Klassik dans la catégorie «Concert». Elle a récemment interprété, aux côtés de Yannick Nézet-Séguin et du Philadelphie, les quatre concertos pour piano de Sergueï Rachmaninov – suivis de sa *Rhapsodie sur un thème de Paganini* – au cours d'un même concert. Cette saison, elle est artiste en résidence au Musikverein de Vienne et poursuit sa collaboration avec le Mahler Chamber Orchestra lors d'une tournée en Asie et en Europe. Elle donne des récitals en Amérique du Nord et du Sud, en Europe et en Asie, et retrouve le Los Angeles Philharmonic, les Wiener Symphoniker, le Czech Philharmonic, le London Symphony Orchestra, les Berliner Philharmoniker et les Wiener Philharmoniker, aux côtés de chefs tels que Sir Simon Rattle, Yannick Nézet-Séguin et Teddy Abrams. Yuja Wang s'est produite pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg au cours de la saison 2024/25.

Yuja Wang photo: Wei Lai



Yuja Wang Klavier

DE Die Pianistin Yuja Wang ist bereits mit den weltweit angesehensten Dirigenten, Musikern und Ensembles aufgetreten. Sie wurde in eine musikalische Familie hineingeboren und begann im Alter von sechs Jahren mit dem Klavierunterricht. Sie absolvierte Studien in Kanada und am Curtis Institute of Music bei Gary Graffman. Ihr internationaler Durchbruch gelang ihr 2007, als sie Martha Argerich als Solistin beim Boston Symphony Orchestra vertrat. Zwei Jahre später unterzeichnete sie einen Exklusivvertrag bei der Deutschen Grammophon und hat sich seitdem mit einer Reihe von der Kritik gefeierter Auftritte und Alben einen Platz unter den weltweit führenden Künstlern gesichert. Ihre Aufnahmen wurden mit zahlreichen Preisen ausgezeichnet, darunter fünf Grammy-Nominierungen und ihr erster Grammy-Gewinn in der Kategorie «Best Classical Instrumental Solo» für ihr 2023 erschienenes Album «The American Project». Sie kürzlich gemeinsam mit Yannick Nézet-Séguin und dem Philadelphia Orchestra alle vier Klavierkonzerte von Rachmaninow – gefolgt von seiner *Rhapsodie über ein Thema von Paganini* – in einem einzigen Konzert aufführte. In dieser Saison ist sie Artist in residence im Wiener Musikverein und setzt ihre Zusammenarbeit mit dem Mahler Chamber Orchestra auf einer Tournee durch Asien und Europa fort. Sie gibt Solokonzerte in Nord- und Südamerika, Europa und Asien und kehrt mit dem Los Angeles Philharmonic, den Wiener Symphonikern, der Tschechischen Philharmonie, dem London Symphony Orchestra, den Berliner Philharmonikern und den Wiener Philharmonikern auf die Bühne zurück, wobei sie mit Dirigenten wie Sir Simon Rattle, Yannick Nézet-Séguin und Teddy Abrams zusammenarbeitet. In der Philharmonie Luxembourg konzertierte sie zuletzt in der Saison 2024/25.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Cecilia Bartoli: Celestial Harmonies

Music from Heaven and Earth

11.12.26

Vendredi / Freitag / Friday

Les Musiciens du Prince-Monaco

Il Canto di Orfeo

Gianluca Capuano direction

Jacopo Facchini direction de chœur

Cecilia Bartoli mezzo-soprano

Musique profane et sacrée du 18^e siècle

Solistes étoiles

19:30

100' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 66 / 96 / 116 / 132 € / **Pilhil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2026
Pierre Ahlborn, Président

Responsable de la publication Stephan Gehmacher, Directeur général
Matthew Studdert-Kennedy, Head of Artistic Planning

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Amaryllis Coiffet, Daniela Zora Marxen
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten

